

Quand je passe devant un monument aux morts j'ai honte

écrit par Daniel Pollett | 29 août 2015



« *Morts pour la France* », 1870, 1914-1918, 1939-1945, Indochine, Algérie, TOE... Faits de Résistance... Innocents massacrés, brûlés, pendus... Victimes des bombardements...

Tous avaient une vie, une famille, des projets et des espoirs. Ceux qui ont combattu ont choisi, souvent sans même avoir besoin de réfléchir, de lutter contre les envahisseurs, contre les systèmes inhumains, contre les totalitarismes prétendant régenter le monde. Tous avaient l'idéal de vivre libres et de léguer à leurs descendants cette liberté acquise et maintenue au prix du sang, dans un pays indépendant et respecté. Après la Seconde Guerre mondiale, ils ont édifié au prix de la sueur cette société prospère des Trente Glorieuses.

Auraient-ils seulement supposé que quelques dizaines d'années plus tard leur souvenir serait devenu anecdotique pour la plupart, que leurs monuments seraient dédaignés, que le travail ne serait plus reconnu comme l'une des valeurs universelles, que des barbares envahiraient le pays avec la complicité de politiciens corrompus et dans l'indifférence de

la majorité des gens ? Auraient-ils pu imaginer que des associations d'idiots utiles imposeraient le saccage de cette société enviée par ailleurs, le pillage de la Sécurité sociale, la dictature des minorités, la police de la pensée unique et politiquement correcte ? Auraient-ils pressenti que les descendants des Poilus et des Résistants éliraient régulièrement des traîtres à la patrie qui la livreraient à cette véritable dictature formée par l'alliance de la mondialisation apatride et de l'islamisation obscurantiste ? Auraient-ils pensé que la société civilisée, héritière de la démocratie athénienne et du Siècle des Lumières, du Christianisme et de leurs propres combats se laisserait anéantir par une financiarisation à outrance, par le consumérisme érigé en vertu, par le déni d'appartenance, par une pseudo-religion dont le nom signifie « soumission », eux qui justement n'ont pas voulu se soumettre à la dictature des envahisseurs ? Auraient-ils dans quelque cauchemar eu la vision des uniformes d'une armée d'occupation dont le port serait approuvé de fait par crainte, par indifférence ou par lâcheté masquée par une prétendue tolérance ? Auraient-ils supposé que des affichages publics et des modifications du langage introduiraient, imposeraient un vocabulaire d'importation au pays de la langue de Molière et de Victor Hugo ?

Et si oui en réponse à toutes ces questions, sans doute n'auraient-ils rien changé à leur engagement, car leurs valeurs, leur humanité, leur courage n'étaient pas anesthésiés par ce renoncement singulier et mortel qui s'observe aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup de gens. Comme le disait le docteur Folamour dans le film éponyme, « *La dissuasion c'est introduire dans l'esprit de l'ennemi la crainte d'attaquer* ». Alors les inconscients d'aujourd'hui ne veulent pas attaquer qui attaque ce qui leur a donné la liberté en héritage, car ils ne voudraient surtout pas être accusés, s'accuser eux-même de « racisme », de « fascisme », de

« xénophobie » et de tous ces qualificatifs employés inconsidérément pour désigner les patriotes, ceux qui défendent ce qui est à eux comme l'ont fait leurs glorieux ancêtres. Ils préfèrent se soumettre à des exigences d'importation plutôt que de devoir combattre. Le seul mot « guerre » non seulement les effraie, ce qui est humain, mais surtout dérange leur soumission à la dictature mondialiste, leur angélisme suicidaire, remet en cause leurs idéologies illusives.

Même devant des faits, ils continuent à prétendre que la vérité est ailleurs.

Un jour arrivera la fin de toute cette sottise éphémère érigée en vertu pour le siècle nouveau. Comme pendant l'Occupation, les patriotes prendront tous les risques pour sauver et la Patrie et le peuple, même passif.

Ce jour là, je n'aurai plus honte quand je passerai devant un monument dédié aux Morts pour la France.

Daniel Pollett